

malgré "toutes les précautions possibles, nous sommes inquiets" (D. Baudry, maire de Granville)

#coronavirusRéouverture des écoles : malgré "toutes les précautions possibles, nous sommes inquiets" (D. Baudry, maire de Granville)

En vue d'une réouverture des écoles à partir du 12 mai et même si "nous avons pris toutes les précautions possibles, nous sommes inquiets", témoigne pour AEF info le 6 mai 2020 Dominique Baudry, maire de Granville (Manche). Dans cette commune normande d'environ 12 600 habitants, les dépenses engendrées en matériel d'hygiène sont d'autant plus conséquentes que la ville a fait le choix depuis deux ans de passer à "un nettoyage en tout vapeur", la crise du Covid-19 signant ainsi un retour en arrière. L'élue pointe aussi "des incohérences" dans les protocoles sanitaires de l'Éducation nationale.



Granville Libre de droits

"Ce volontariat est imposé à des parents qui n'ont pas le choix car ils sont tenus de reprendre le travail", fustige Dominique Baudry, maire (DVD) de Granville interrogée par AEF info le 6 mai 2020 sur l'organisation de la réouverture des écoles le 12 mai prochain.

Avec sa directrice éducation, Élise Fleury, elle souligne son inquiétude partagée avec les parents alors que 230 des 480 élèves

scolarisés de cette petite ville normande de bord de mer vont retourner en classe. "Il a fallu faire des choix, nous sommes en capacité de gérer leur retour" dans les trois groupes scolaires publics.

En préparation de la rentrée, la trentaine d'agents municipaux affectés aux écoles aura la possibilité d'effectuer "sur la base du volontariat" un test sanguin de dépistage du Covid-19, "non-remboursé mais sans ordonnance", précise Dominique Baudry. Sont aussi mobilisés une dizaine d'Atsem et une quinzaine d'animateurs, qui interviennent normalement sur les temps de loisir, pour accueillir sur le temps scolaire les groupes de moins de 10 ou moins de 15 élèves selon les niveaux de scolarité.

Des dépenses engagées pour "faire marche arrière"

Pour la restauration scolaire, la cuisine centrale de la Ville préparera des repas froids qui seront servis "soit en classe, soit en salles municipales à proximité des écoles". Les enfants pourront se rendre dans ces lieux à pied selon un dispositif dit "pédibus" et consistant en des "bouts" (cordes) marquant des distances de 1,5 mètre. Des personnels volontaires de la mairie ainsi que des élus et des jeunes travailleurs les encadreront.

Pour la désinfection des locaux et la prévention du virus la mairie a, depuis plusieurs semaines, fait l'acquisition de matériels à l'intention des écoles mais aussi des administrés et des personnels. La collectivité ayant anticipé l'achat de masques pour éviter une situation de pénurie, elle n'a pu bénéficier d'une prise en charge de 50 % par l'État et a dû déboursier 130 000 € au total.

À cela s'ajoutent des commandes de gel, de produits virucides et d'essuie-mains, des visières étant apportées par le lycée Julliot de la Morandière qui les confectionne à partir d'imprimantes 3D. "Nous étions passés à un nettoyage en tout vapeur après un investissement conséquent et deux ans de travail sur des protocoles d'hygiène, et là on doit faire marche arrière", se désolent Dominique Baudry et Élise Fleury.

Le casse-tête des consignes sanitaires

Interrogée sur la question de la responsabilité engagée ([lire sur AEF info](#)), la maire de Granville estime avoir "pris toutes les précautions possibles", mais dénonce aussi des "incohérences" au niveau des protocoles sanitaires transmis par l'Éducation nationale ([lire sur AEF info](#)).

À titre d'exemple, elle cite la mesure consistant à "éviter le brassage des élèves mais le mercredi ils se retrouvent tous en centre aéré", une problématique rendue d'autant plus complexe que les élèves des écoles privées sont également accueillis. "Nous n'avons pas eu de telles consignes pour les enfants de personnels soignants, d'aides à domicile, de policiers ou de pompiers" accueilli pendant le confinement, week-end compris, de 6 heures à 20h30, remarque Dominique Baudry.